

La jeunesse appelée au souvenir

BARSAC

De par le caractère particulier que revêtait la commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918, la commune de Barsac avait souhaité mettre en relief la participation des corps « noir » et des corps « jaune », issus d'Afrique et d'Orient. Eux aussi payèrent un lourd tribut pour la libération de la France. Les noms des différents pays furent inscrits sur des pancartes, encadrant le

monument aux morts.

Le deuxième souhait de la municipalité fut d'accorder une large place aux enfants dans le déroulement du cérémonial. Disposés en demi-cercle devant le monument, il leur revint d'égrainer les noms des Barsacais « morts pour la France », dont parfois plusieurs fois le même nom de famille (frères ? père et fils ?). Les petits de la Calendreta racontèrent une histoire en occitan pour rappeler que les poilus de la région parlaient plus le gascon que le français, une manière de leur rendre hommage. Il faut aussi se souvenir que les ruraux furent envoyés les premiers au front, d'où le nombre élevé des victimes dans les communes à vocation agricole.

Un élève du collège Toulouse-Lautrec de Langon, Hugo Chiffaut, 14 ans, a effectué un remplacement comme porte-drapeau, le titulaire étant souffrant. Une première dont on peut souhaiter qu'elle se pérennise et serve d'exemple, afin de maintenir la présence des drapeaux lors



Le maire, Dominique Cavaihol, et Lamine Traoré, d'Amitié avec le Sénégal.

Ph AM

des cérémonies.

Les sapeurs-pompiers, les anciens combattants, le maire Dominique Cavaillol, accompagné de Lamine Traoré, d'Amitié Barsac-Sénégal, la main sur le cœur, déposèrent une gerbe. Sonnerie aux morts, minute de silence, *Marseillaise* reprise par le très nombreux public. Pour clore la cérémonie, la Banda Los Gauchos interpréta le *Chant du partisan*. La lecture des messages de l'Office

des anciens combattants et victimes de guerre et du président de la République furent applaudis.

Ce centenaire a permis de souligner la misère, la douleur et la souffrance des mutilés, des veuves et des orphelins. Il faut espérer que l'oubli ne remplacera pas cet engouement dû au centenaire et que le bleuet reflurira aux boutonniers, comme le fit le maire Dominique Cavaillol.

Alain MIOT



La relève des porte-drapeaux ?

Ph AM